Document généré le 12 oct. 2024 03:45

Études d'histoire religieuse

Paul-André Dubois, *De l'oreille au coeur - Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France - 1600-1650*, Sillery, Septentrion, 1997, 151 p.

Élisabeth Gallat-Morin

Volume 64, 1998

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006663ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006663ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gallat-Morin, É. (1998). Compte rendu de [Paul-André Dubois, *De l'oreille au coeur - Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France - 1600-1650*, Sillery, Septentrion, 1997, 151 p.] *Études d'histoire religieuse*, *64*, 122–124. https://doi.org/10.7202/1006663ar

Tous droits réservés © Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

devanciers. Que pouvait bien répondre le curé Jacob à la question que lui posait Leduc à propos de la faute de nos premiers parents: «Ève a-t-elle mangé d'abord le fruit et connu aussitôt le mal et son état de nudité, pour ensuite convaincre Adam encore inocent [sic] et borné?» (cité p. 86). C'est une question cruciale pour un peintre et qui pourrait entraîner toutes sortes de décisions sur l'expression à donner aux personnages.

Ailleurs (p. 61 et suiv.), Martin Lévis nous fait soupçonner les mouvements de pensée de Leduc aboutissant à la solution d'un Christ en croix regardant au-dessus de lui vers le Père Éternel, solution que même le grand Massacio, dans sa *Trinita* de Santa Maria Novella à Florence, n'avait pas envisagée. Son Christ en croix, comme on sait, non seulement baisse la tête mais ferme les yeux.

Mais c'est presque dans chaque cas qu'il faudrait vérifier les libertés prises par Leduc sinon avec la tradition du moins avec les solutions de ses prédécesseurs. C'est en mettant en valeur de cette manière l'originalité de Leduc même dans sa décoration religieuse que l'on finirait par débusquer de leurs derniers retranchements les irréductibles qui lèvent le nez sur la peinture religieuse de Leduc.

François-Marc Gagnon,
Université de Montréal.

* * *

Paul-André Dubois, *De l'oreille au cœur – Naissance du chant religieux en langues amérindiennes dans les missions de Nouvelle-France – 1600-1650,* Sillery, Septentrion, 1997, 151 p.

Paul-André Dubois aurait pu se lancer directement dans la description d'un manuscrit de musique vocale compilée pour une mission jésuite, qu'il a eu le bonheur de mettre au jour il y a quelques années; cela devra attendre. En effet, prenant conscience de la complexité et de la richesse du monde missionnaire et des divers peuples amérindiens, il n'a pas voulu «considérer la liturgie chantée en contexte missionnaire à travers le prisme déformant d'un seul manuscrit» (p. 12). L'auteur a estimé nécessaire, au préalable, «d'éclairer la naissance et l'évolution du chant religieux d'esthétique européenne dans les missions amérindiennes de Nouvelle-France» (p. 13). Pour ce faire, il a restreint son étude à la période allant de 1600 à 1650, dans laquelle il situe «la genèse de l'activité musicale liée à l'apostolat dans les missions de Nouvelle-France» (p. 30).

Le livre est divisé en deux parties, comprenant six chapitres, avec une généreuse bibliographie. Dans le premier chapitre, Dubois définit le cadre d'analyse et présente les sources qu'il a consultées afin de tracer l'évolution

du chant religieux, qu'il considère comme un «lieu de rencontre privilégié entre missionnaires et autochtones [...], une charnière stratégique entre deux cultures» (p. 18). Ce sont essentiellement les chroniques publiées à l'époque par les divers ordres religieux missionnaires, jésuite, récollet, capucin et ursuline, ainsi que leur correspondance. Comme le but de ces publications était de tenir informées les autorités et d'obtenir l'appui de bienfaiteurs, Dubois se demande si elles ne déforment pas quelque peu la réalité, chacun embellissant les réussites de sa propre communauté et minimisant parfois celles des autres; il arrive néanmoins à la conclusion qu'en ce qui concerne la description de la pratique musicale, les sources en donnent une description véridique. Par ailleurs, l'auteur estime qu'on ne peut séparer le phénomène musical de son contexte et faire abstraction des «réalités ethniques, politiques et économiques» (p. 31). En raison de l'éparpillement des missions, des pratiques liturgiques qui pouvaient varier d'une congrégation missionnaire à une autre et du degré d'évolution dans la pratique du chant, Dubois décide d'aborder, dans un premier temps, l'étude de chaque mission isolément, avant d'en tirer une vision globale. Au delà de la «nature et modalités du chant» (p. 32) lui-même, c'est l'étude des objectifs visés qui lui paraît la plus intéressante.

Le second chapitre fournit les renseignements essentiels à la compréhension de la diversité des peuplades autochtones et sur la localisation des implantations missionnaires. L'auteur y aborde également l'activité musicale dans les missions d'Amérique du Sud, en expliquant pourquoi on n'a pas pu atteindre le même niveau de développement dans le Nord: différences de climat, dans le type de sociétés amérindiennes (moins sédentarisées au Nord), population plus restreinte.

Dans le troisième chapitre, Dubois retrace les tout premiers efforts missionnaires des Jésuites et des Récollets en Nouvelle-France, qui sont accompagnés d'un timide recours au chant sacré. Le chapitre quatre insiste sur l'importance de l'apprentissage des langues amérindiennes, préalable incontournable, constatent les missionnaires, à une catéchèse efficace. Le chant sert alors de soutien à ces langues difficiles à assimiler, en permettant de véhiculer les prières et les préceptes les plus simples de la foi, traduits au prix d'années d'efforts, qui peuvent alors passer «de l'oreille au cœur» selon l'expression du père Mercier, jésuite, laquelle donne son titre au livre.

Le chapitre cinq révèle une activité liturgique et musicale étonnante en cette terre de balbutiements missionnaires, facilitée par le goût et l'aptitude des autochtones pour la musique: ces derniers chantent pendant la messe, lors des processions, aux baptêmes et pendant la prière communautaire. Dubois a réuni les témoignages sur les diverses missions micmacs, hurونnes, algonquines, montagnaises et attikamèkes; dans certains lieux de ren-

contre entre plusieurs tribus indiennes, comme au poste de Tadoussac, l'on peut entendre chanter un hymne dans trois ou quatre langues indiennes simultanément. Au début, le répertoire se limite aux cantiques et aux hymnes; le plain-chant ne viendra que plus tard.

Dans le sixième et dernier chapitre, Dubois nous livre des exemples de pratique musicale dans les séminaires et institutions français qui dispensaient des cours aux petits autochtones de 1630 à 1650, afin d'en mesurer l'impact dans l'inculturation des amérindiens. Les religieux de ces établissements ne maîtrisant pas encore parfaitement les diverses langues de leurs élèves, le cantique que l'on apprend par cœur est le support idéal pour transmettre aux enfants les préceptes de la foi. Les récits de la participation de ces jeunes au chant religieux sont impressionnants, mais assez peu connus.

L'on saura gré à l'auteur de ne pas avoir cédé a une certaine mode ambiante selon laquelle on ne voit dans l'action missionnaire qu'une entreprise de déculturation des amérindiens. Tout en conservant un regard lucide, Dubois tente de se placer dans le contexte de l'époque et de comprendre la mentalité à la fois de ceux qui ont véhiculé la Bonne nouvelle à travers les chants religieux apportés de France et de ceux qui ont accueilli le message avec des degrés divers d'ouverture et de ferveur.

En conclusion, Paul-André Dubois soulève plusieurs questions qui sont autant d'invitations à poursuivre les recherches; d'ailleurs, l'on peut soupçonner l'auteur d'avoir déjà entamé une réflexion à ce sujet. En effet, cette nécessaire étude préalable nous laisse un peu sur notre faim: nous aurions souhaité en apprendre davantage sur la musique elle-même et les circonstances dans lesquelles elle était interprétée. Nous attendons donc la suite avec le plus grand intérêt.

Ce court livre, dense mais passionnant (quelques longueurs et redites rendues sans doute inévitables par la complexité du sujet), intéressera en premier lieu les historiens, les anthropologues et les musicologues; ces derniers (dont je suis) seront particulièrement reconnaissants à l'auteur d'avoir étudié et mis en valeur le rôle de la musique (dimension souvent négligée) dans les premiers contacts entre missionnaires et autochtones aux débuts de la Nouvelle-France. Mais cette étude fouillée s'adresse également à tout lecteur qui désire se renseigner davantage sur l'interprétation des cultures entre Français et Amérindiens.

Élisabeth Gallat-Morin.
Outremont.

* * *